

En chemin de fer

Autor(en): **L.Mx.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Hein ? répond le promeneur qui se frotte l'œil, mais continue d'avancer.
 — Votre œillet rouge ! reprend le soldat en croisant la baïonnette.
 — Comment ! mon œil est rouge ?
 — Eh non ! achève la sentinelle en arrachant la fleur proscrite, je vous dis d'ôter votre œillet rouge !...

Une figure originale du Lausanne d'il y a cent ans.

LE LIBRAIRE BENJAMIN CORBAZ

1786-1847

par G.-A. BRIDEL.

IV

Mais ce qu'il y a de plus original, de plus personnel dans l'œuvre d'un libraire-éditeur, c'est sans aucun doute ses propres éditions.

Dans l'œuvre de Corbaz, celle qui nous semble mériter surtout notre intérêt fut la création en 1831¹ de la *Bibliothèque populaire à l'usage de la jeunesse vaudoise*, titre modifié plus tard en *Bibliothèque instructive et amusante de la jeunesse vaudoise*, c'est une série de petits manuels destinés à l'enfance, à la jeunesse et parfois aussi au public adulte encore peu instruit. Ces manuels traitent toutes sortes de matières :

Histoire sainte, suisse ou générale, géographie, arithmétique, tenue des livres, géométrie, astronomie, météorologie, sciences naturelles, chimie, grammaire française, choix de poésies pour l'enfance, économie publique, logique populaire, dictionnaire des convenances sociales, conseils aux jeunes filles, économie domestique, manuel pour l'amateur de constructions à la campagne, recueils d'histoires morales et instructives, origine des inventions utiles, jusqu'à une édition abrégée du Robinson Crusoe.

La variété des sujets abordés dans les 43 volumes de cette collection est, vous le voyez, des plus complètes².

Si les sujets traités sont très divers, les auteurs le sont aussi naturellement. Tantôt ce sont des réimpressions d'ouvrages publiés ailleurs, en France notamment ce fut le cas par exemple des nombreux manuels populaires d'histoire de Lamé-Fleury que Corbaz popularisa chez nous avec le concours de Louis Vulliemin qui les adapta à notre milieu. — Tantôt ce sont des ouvrages dus à des plumes de chez nous, tels le pasteur Samuel Descombaz, le professeur de physique Emmanuel Develey, le pasteur G. Favey, Mme Desmeules-Chollet, Mlle Herminie Chavannes, etc.

S'inspirant d'ouvrages populaires parus à Strasbourg, « Entretiens de Maître Pierre avec ses amis », B. Corbaz met en scène dans ses petits volumes de vulgarisation le « savant de village, Maître Pierre » qui est censé initier ses concitoyens aux connaissances si variées qu'il possède lui-même et qu'il cherche à mettre à leur portée.

La collection eut trois frontispices, qu'on retrouve sur la couverture des volumes qui sont en général cartonnés. Le premier de ces titres, conçu dans le style romantique de 1830, est une amusante composition, un peu gauche, où l'on voit une abondance de choses en un étroit espace. Des deux côtés de l'écusson vaudois surmonté de la croix fédérale, se voient un Vaudois et une Vaudoise dans le costume traditionnel, puis plus bas six figures de garçons et fillettes, au bas l'église de Montreux, le château de Chillon et la Dent du Midi ; au premier plan dans un angle, Maître Pierre, entouré de la jeunesse du village, tout yeux et tout oreilles, puis une colombe et un serpent (prudence et simpli-

cité), leur faisant pendant un oiseau apportant la becquée à ses petits dans un nid ; des têtes d'anges, des cornes d'abondance et des mottos. (J'instruis en amusant. — Religion, piété filiale, obéissance, travail, application, modestie) complètement cet ensemble qui n'est pas signé, mais que nous serions enclin à attribuer à Marius Steinlen, le dessinateur veveysan qui en a fait d'analogues.

Le verso de la couverture est aussi fort typique. En haut deux figures de jeunes filles, l'une lisant, l'autre jouant avec une colombe ; en bas deux jeunes garçons, l'un écrivant, l'autre s'exerçant au bilboquet. Au centre, en belle écriture ronde, cette réflexion de Sénèque : « L'Etude est la nourriture des jeunes gens et la consolation des vieillards ; elle est un sûr préservatif contre l'ennui, parce que le temps s'écoule agréablement avec elle. Elle nous empêche d'être à charge à nous-mêmes et inutile aux autres ; elle nous procure la compagnie des gens de bien et beaucoup d'amis. »

Ce frontispice fut remplacé d'abord par une variante, puis par un troisième type moins pittoresque, puisque tout dessin en a disparu : seul un cadre plus ou moins orné entoure le texte. Plus sobre, ce titre n'est pas dénué de goût.

Plusieurs des volumes sont accompagnés de planches lithographiées, parfois en couleurs.

Le succès de cette petite collection fut réel et mérité. Plusieurs tomes comptèrent deux, trois, voire quatre éditions successives toujours revues. En 1841 on évaluait à plus de 80000 le nombre des exemplaires imprimés jusque-là, tous tirés et cartonnés à Lausanne, ce qui faisait dire au journal de la Soc. d'ut. publ. que B. Corbaz avait de la sorte procuré un abondant gain-pain aux ouvriers du pays.

La presse vaudoise, entr'autres le Journal de la Soc. vaud. ut. publ., la Gazette, le Nouvelliste vaudois, la Revue suisse, annonçaient d'une façon sympathique au fur et à mesure de leur apparition les nouveaux numéros de la *Bibliothèque populaire*. On faisait ressortir la grandeur de la tâche entreprise, vu la difficulté presque insurmontable de parler aux enfants en termes assez simples et cependant exacts. Il faut dire beaucoup de choses en peu de mots et tout ce travail pour en retirer peu d'honneur et encore moins de bénéfices. Peu de personnes se risquent à pareille besogne et la critique impitoyable est prompte à relever leurs plus petits défauts. M. Corbaz est un des seuls qui ne se soient pas laissés abattre ou décourager et il a pu recueillir l'approbation de l'autorité et de toutes les personnes amies d'une bonne et saine instruction. On lui sait gré aussi du soin apporté au choix de ses publications et à ne rien publier qui pût blesser les opinions religieuses, aussi la collection est-elle accueillie aussi favorablement dans les cantons de Fribourg et de Valais que dans le nôtre.

Dans la *Revue critique des livres nouveaux*, M. Joël Cherbuliez écrivait en 1836 (voir Journal Soc. ut. publ., Tome IX, p. 253) :

« Cette collection sera sans doute accueillie avec faveur, par cela seul qu'elle part de l'un des cantons les plus éclairés de la Suisse. C'est un libraire de Lausanne qui en est l'éditeur. Les petits traités qui la composent renferment des notions simples, claires, à la portée de toutes les intelligences. »

L'idée que des ouvrages de ce genre faisaient besoin était dans l'air chez nous à cette époque, nous voyons en 1827 déjà une commission instituée par les soins de la Soc. vaud. d'ut. publique, pour s'occuper des livres élémentaires. Mais la question traîna quelque peu, car c'est en 1836 que la commission rédigea ses rapports. Entre-temps, B. Corbaz s'était mis courageusement et personnellement à la brèche, et le journal de 1835 lui consacrait un excellent article de fond et montrait que l'entreprise de B. Corbaz, déjà bien lancée, contribuerait, avec

les succès de l'Ecole normale qui venait de s'ouvrir, à l'éducation populaire des Vaudois (Journal Soc. ut. publ. IX, p. 123).

Nous n'avons rencontré qu'une seule critique assez grave de l'un des manuels de la Bibliothèque de B. Corbaz, à savoir celui sur l'*Economie publique*, auquel le Journal de la Soc. d'ut. publ. de 1837 consacra un long article. Composé de morceaux disparates, dont l'un écrit de Paris ce volume ne forme pas un tout heureux et les assertions du second morceau sont fort contestables, en outre il n'est guère possible de mettre en si peu de pages des données suffisantes sur un sujet aussi vaste et aussi complexe.

(A suivre)

Bon appétit ! — La famille est à table. Sois dain, madame pousse un petit cri d'effroi

— Enfants, placez vite vos mains sur vos poignets, papa va éternuer !

En chemin de fer. — *Première dame à son voisin* : Monsieur, seriez-vous assez aimable pour fermer la fenêtre ; on gèle !

Deuxième dame. — Par exemple, on étouffe. Les deux voyageuses insistent et finissent par se dire des mots un peu vifs.

Un monsieur, conciliant : Eh ! bien ! laissez-les. Quand l'une de ces dames sera étouffée, vous ouvrirez pour geler l'autre ! L. Mx.

CEIN QU'ARREVA A DZAQUIE A LIAUDOU

DEIN LÈ Z'ESPAGNE

L'è on fotu paï que clii' Espagne, on paï de metzance. Dein lè bon carro, l'ai a prau bon terrain, se biau et se bon que lo prai l'ai seimblè on courti et que l'ai vint prau b et prau vin, et atant d'orandze que dè blesson per tzi no. Mâ po quoque carro dè bon, l'ai a puchein paï que sant asse chè que cliia trabbie et que ne l'ai vint pas on felâ d'herba. Mè bon line ! se n'âmo pas mi noutron Savagny, l'â omeinte de l'herba pertot, sein comptâ lè bon et que l'ai vint prau truelliè.

On iâdzo dan, quand l'è tèt per cliiau z'Espagne — l'è tèt pè vè dix-houit cein sat aò houit, ce mè fâ villho, no vâite cé ein treinte-dou — no tron bataillon fut einvouyi po gardâ on velâz iò lè z'auto pouavant s'eimbuscâ. Ne mè sovîgnô mafai pas dau nom. Dè sorta dan qu'èintrein dein stu velâzdo no failâi allâ fêre fouille pè lè mâison. Cliiau diabblio d'Espagne san rusâ que dâi tonnerre, et lo commandant craignâi que sè fussant catzi po no dègu Metto po mâ pâ drobbillie tzerdze à mon petet et duè ballè : « N'è rein dè trau ! » que mè La mâiti dau bataillon restè au mâitein dau ladzo et lo resto commencè la fouille. Crâisi bayonnette, beto lo dâi su lo gatoillet et menâ l'ai a-t-e rein à eimpougni, rein po lo sordâ que mè dio oncora, et l'aôvro lo teriâu dè trabbillia. Mè bourline ! se ne fè pas dâi gè grô que clii' écuala, et se ne laisso pas mon fusi que bas, et l'ai avâi dè quie !... L'ai dein stu teriâu... devenâ vâi... lo Conto crâisu, vo sèdè, stu petiou l'aivro ein patois no z'a fè à dèbota dè rire stu l'hivè passè et onna demi-batze dè Berna !... ditè vâi, Espagne, dein on bâogro dè velâzdo, petet ceint aorè liein. Enfin, quand l'u prau veni dein batze, la fourro dein ma catzetta : « cein fâ pansè », que mè dio, et mè metto à gni dein lo petet l'aivro, et trâovo cossè à la su on folliet bilan, ein ball' ècretoura, ma Ce livre est à moy qui mapelle Jean-Dan

¹ Ne serait-ce pas à la suite d'un concours ouvert par une commission des livres élémentaires ? Journal Soc. vaud. ut. publ. Tome I, p. 129.

² Voir plus loin la liste complète des volumes formant cette collection.